

Parole de Vie

Août
2019

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire de la Parole de Vie

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12,34)

Qu'y a-t-il de plus intime et vital que le cœur ? Et qu'est-ce qui possède plus de valeur que le trésor qui nous donne la sécurité pour aujourd'hui et pour demain ? Le cœur est aussi le lieu de nos valeurs, la racine de nos choix. Là se joue le sens de notre vie : à quoi donnons-nous vraiment la première place ?

Quel trésor nous rendrait capables de négliger tout le reste ?

Dans la société de consommation, tout nous pousse à accumuler des biens, à nous centrer sur nos propres besoins en nous désintéressant des nécessités des autres, au nom du bien-être et de l'efficacité individuelle. Pourtant l'évangéliste Luc, dans un contexte bien différent, nous présente ces paroles de Jésus comme un enseignement pour les hommes et les femmes de tout temps et de tout pays.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Luc souligne avec force la nécessité d'un choix radical, caractéristique du disciple de Jésus : c'est Dieu Père le véritable Bien, celui qui doit occuper le cœur du chrétien, à l'exemple de Jésus même. Ce choix exclusif comporte un abandon confiant à son amour et la possibilité de devenir véritablement « riches », car enfants de Dieu et héritiers de son Royaume.

C'est une question de liberté : ne pas nous faire posséder par les biens matériels, mais bien plutôt en être nous-mêmes les gérants.

La richesse matérielle peut en effet occuper notre cœur, entraînant un besoin grandissant de possession, une forme de dépendance. L'aumône, au contraire, à laquelle nous sommes exhortés par ce passage d'évangile ¹, est une question de justice, dictée par la miséricorde. Elle « allège » notre cœur et nous ouvre à l'égalité fraternelle.

Tout chrétien ainsi que toute la communauté des croyants peuvent connaître la véritable liberté à travers le partage des biens, matériels et spirituels, avec ceux qui sont dans le besoin. Un tel style

de vie chrétienne témoigne d'une véritable confiance dans le Père et pose des fondements solides à la civilisation de l'amour.

« Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur »

Pour nous libérer de l'esclavage de l'avoir, une suggestion de Chiara Lubich peut nous éclairer : *« Pourquoi Jésus fait-il du détachement des biens la condition indispensable pour le suivre ? Simplement parce que la première richesse de notre existence, notre vrai trésor, c'est Lui ! [...] Il nous veut libres de tout attachement et de toute préoccupation, pour pouvoir l'aimer de tout notre cœur, notre esprit et nos forces [...]. Si Jésus nous demande de renoncer aux biens, c'est aussi afin que nous restions ouverts aux autres [...]. Le plus simple, pour "renoncer" est de "donner". Donner à Dieu en l'aimant [...].*

« Et pour lui montrer notre amour, aimons nos frères et nos sœurs, prêts à tout pour eux. N'oublions pas toutes nos richesses à partager : l'affection à donner, la cordialité à manifester, la joie à communiquer, du temps à mettre à la disposition des autres, notre prière, nos richesses intérieures à mettre en commun. Nous avons parfois des objets, des livres, des vêtements, des véhicules, de l'argent dont d'autres peuvent avoir besoin... Donnons sans trop nous dire : "Cela pourrait me servir encore en telle ou telle occasion". Si nous écoutons ces suggestions, de nombreux attachements s'infiltreront dans notre cœur et de nouvelles exigences apparaissent. Non, cherchons à avoir et à ne conserver que le nécessaire. Veillons à ne pas perdre Jésus pour une somme que nous voulons mettre de côté ou quelque chose dont nous pourrions nous passer². »

Marisa et Agostino, mariés depuis 34 ans, racontent : « Au bout de huit ans de mariage, tout allait pour le mieux. Maison et travail étaient comme nous les avions désirés. Puis voilà que nous est proposé d'aller habiter un pays d'Amérique Latine, afin de soutenir une jeune communauté chrétienne. Parmi les mille voix de l'agitation, de l'inconnu de l'avenir et de tous ceux qui nous traitaient de fous, nous en entendions une particulière, qui nous donnait beaucoup de paix, celle de Jésus : "Viens et suis-moi". Ce que nous avons fait.

Ainsi donc nous nous sommes trouvés dans un cadre de vie bien différent du nôtre. Beaucoup de biens matériels nous manquaient, mais nous en trouvions d'autres en échange, comme la richesse des relations avec beaucoup. L'expérience de la Providence a été très forte : un soir nous avons organisé une petite fête et chaque famille apportait quelque chose de typique pour le dîner. Or nous venions de rentrer d'un voyage en Italie et, en bons Italiens, nous avons rapporté un gros morceau de parmesan. Partagés entre le désir de partager avec les familles et l'idée que très vite il ne nous en resterait plus, nous nous sommes rappelé une phrase de Jésus : "Donnez et on vous donnera" (Lc 6,8). Nous nous sommes regardés et dit : nous avons quitté notre pays, le travail, nos parents, et voilà que nous nous attachons à un morceau de fromage ! Nous en avons donc taillé un gros morceau que nous leur avons apporté. Deux jours plus tard, coup de sonnette à la maison. C'était une personne que nous connaissions à peine, ami d'amis italiens, qui nous apportait un paquet de leur part : un gros morceau de parmesan ! La promesse de Jésus : "...une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement" se réalisait vraiment ! »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

(1) Cf. Lc 12,33.

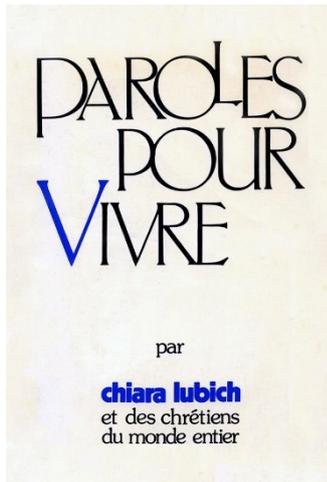
(2) Chiara LUBICH, *Parole de vie* de septembre 2004.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- À quoi donnons-nous vraiment la première place ?
- Dieu Père est le véritable Bien, celui qui doit occuper le cœur du chrétien, à l'exemple de Jésus.
- C'est une question de liberté : ne pas nous faire posséder par les biens matériels, mais plutôt en être les gérants.
- Jésus nous veut libres de tout attachement et de toute préoccupation, pour que nous puissions l'aimer de tout notre cœur, notre esprit et nos forces
- Si Jésus nous demande de renoncer aux biens, c'est aussi afin que nous restions ouverts aux autres. Le plus simple, pour "renoncer", est de "donner", donner à Dieu en l'aimant.
- Cherchons à n'avoir et ne conserver que le nécessaire. Veillons à ne pas perdre Jésus pour quelque chose dont nous pourrions nous passer.



Chiara LUBICH, *Paroles pour vivre*, pp. 181-185

Parole de vie de mars 1979

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n’approche, ni mite ne détruit » (Lc 12,33).

Tu es jeune ? Tu as l’exigence d’une vie conforme à un idéal, d’une vie où tu te donnes totalement, radicalement ? Alors, écoute Jésus. Personne au monde n’est plus exigeant que lui. Tu as là l’occasion de démontrer ta foi, de faire la preuve de ta générosité, de ton héroïsme.

Tu es une personne mûre ? Tu aspiras à une existence sérieuse, engagée et sûre en même temps ? Ou peut-être es-tu déjà âgé ? Tu souhaites alors vivre tes dernières années sans être rongé par les préoccupations, en t’abandonnant à quelqu’un qui ne te trompe pas ?

Qui que tu sois, ces paroles de Jésus te concernent. Elles sont la conclusion d’une série d’exhortations par lesquelles il t’invite à ne pas te préoccuper de ce que tu mangeras, ou de quoi tu t’habilleras. Exactement comme le font les oiseaux du ciel qui ne sèment pas et les lis des champs qui ne filent pas. Il faut que tu rayes de ton cœur toute inquiétude pour les choses de la terre. Car le Père t’aime bien plus que les oiseaux et les fleurs, et il se préoccupe lui-même de ton sort. Voilà pourquoi il dit

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n’approche, ni mite ne détruit. »

L’Évangile, dans son ensemble comme dans chacune de ses paroles, exige des hommes un don total de ce qu’ils sont et de ce qu’ils ont. Dieu n’en demandait pas tant avant la venue du Christ. L’Ancien Testament considérait la richesse terrestre comme un bien, comme une bénédiction de Dieu. Et s’il demandait de faire l’aumône aux nécessiteux, c’était pour obtenir la bienveillance du tout-puissant. Plus tard dans le judaïsme, l’idée de la récompense dans l’au-delà était devenue plus commune. À quelqu’un qui lui reprochait de gaspiller ses biens, un roi répondit :

« Mes ancêtres ont amassé des trésors pour ce monde-ci, mais moi j’ai amassé des trésors pour en haut. » Cependant un juif ne voyait aucune contradiction entre l’accumulation des biens sur la terre et le fait de se préparer un trésor dans les cieux.

L’originalité de la phrase de Jésus tient à ceci il exige de toi un don total, il te demande tout. Ce qu’il veut, c’est que tu sois un fils sans soucis, sans préoccupations pour le monde : un fils qui

s'appuie seulement sur lui. Il sait que la richesse constitue un énorme obstacle pour toi, parce qu'elle occupe ton cœur alors qu'il le veut tout entier pour lui. C'est pourquoi il recommande :

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. »

Il est possible que, matériellement, tu ne puisses te défaire de tes biens parce que tu es lié à d'autres personnes. Il se peut aussi que tu sois contraint de conserver un aspect extérieur nécessaire à ta fonction. Détache-toi alors spirituellement de ce que tu possèdes pour n'en être que l'administrateur. Ainsi tout en t'occupant des biens dont tu disposes, tu aimeras les autres et, en les administrant pour eux, tu amasseras un trésor que le ver ne ronge pas et que le voleur n'emporte pas.

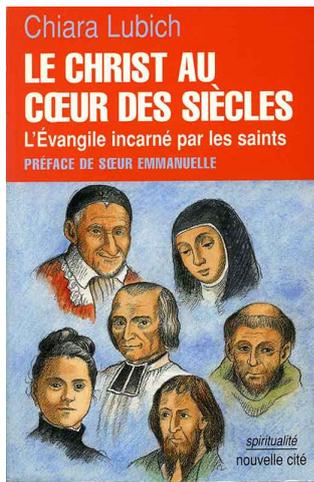
Mais au fait, es-tu bien sûr de devoir tout garder ?

Dieu parle au-dedans de toi. Écoute-le. Si tu n'y vois pas clair, demande conseil. Tu verras alors, parmi tout ce que tu possèdes, combien de choses superflues tu découvriras. Ne les garde pas, donne-les. Donne à celui qui n'a pas. Mets en pratique les paroles de Jésus : « Vends... et donne ». C'est ainsi que tu rempliras les « bourses inusables » dont il parle. Pour vivre il faut aussi, bien sûr, s'occuper d'argent et s'intéresser à ses affaires. Mais ce que Dieu veut, c'est que tu t'en occupes, pas que tu t'en préoccupes. Charge-toi de ce minimum qui t'est indispensable pour vivre selon ta situation. Pour le reste :

« Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit. »

Paul VI était vraiment pauvre. La manière dont il a voulu être enterré l'a bien montré, dans un cercueil sans appareil, « dans la terre toute simple ». Peu de temps avant de mourir il avait dit à son frère : « Voilà longtemps que j'ai préparé mes valises pour ce grand voyage. »

C'est ce que toi aussi tu dois faire : préparer tes valises. C'est peut-être ce qu'à l'époque de Jésus on appelait des « bourses ». Prépare-les jour après jour. Remplis-les au maximum de ce qui peut être utile aux autres. Ce que tu possèdes vraiment, c'est ce que tu donnes. Pense à toute la famine qui sévit dans le monde, toute la souffrance, tous les besoins... Mets-y aussi chaque acte d'amour, chaque action en faveur des frères. Accomplis toutes ces actions pour Jésus. Dis-le-lui dans ton cœur : pour toi. Et fais-les bien, à la perfection ! Elles sont destinées au ciel et elles resteront pour l'éternité.



Chiara LUBICH, *Christ au cœur des siècles*, pp. 26-27

Les saints

Les saints : voilà les vrais disciples du Christ. Si près de nous et pourtant si différents. Proches de qui souffre et appelle au secours, mais infiniment au-dessus de ceux pour qui ils se dévouent.

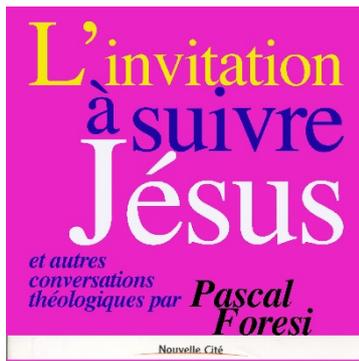
S'ils sont si peu remarquables, c'est qu'ils vivent dans un royaume qui n'est pas de ce monde ; mais, s'ils sont si célèbres, c'est qu'une lumière émane d'eux à laquelle il est difficile de faire obstacle.

Les saints soignent les malades, recueillent les vagabonds, ceux qui sont abandonnés, orphelins, les prostituées, les malades mentaux. Ils visitent les prisonniers, réconfortent les mourants, enflamment les jeunes, entraînent les foules...

Pourtant les saints ne passent pas à l'action seulement parce que les vieillards sont marginalisés ou parce que les pauvres encombrant les résidences et les quartiers riches, et que personne ne recueille les enfants abandonnés.

Les saints œuvrent et élèvent des monuments d'amour tout au long de l'histoire surtout parce qu'ils voient, souvent de leurs yeux de chair, le visage splendide du Christ chez les mendiants, les orphelins, les lépreux, chez ceux que le monde rejette, reflet humain du Verbe de Dieu, Lumière, Beauté parfaite.

Les saints choisissent la meilleure part. Ils sont attentifs aux valeurs et ignorent les bijoux de pacotille. Ils cherchent le trésor, et n'accordent aucun prix aux vanités. La raison en est qu'ils voient clair, alors que les autres sont aveugles. Les yeux du saint sont un regard de Dieu sur la terre.



Pasquale FORESI, *L'Invitation à suivre Jésus* (version revue et corrigée), chapitre 8

Le jeune homme riche

Examinons la vocation du jeune homme riche, dont la réponse négative nous fait comprendre toujours davantage ce que le regard de Jésus a dû exprimer à Jacques, Jean, Pierre et André.

« Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit : "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?" Jésus lui dit : "Pourquoi m'interrogues-tu sur le bon ? Unique est celui qui est bon. Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements." – "Lesquels ?" lui dit-il. Jésus répondit : "Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère. Enfin : Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Le jeune homme lui dit : "Tout cela, je l'ai observé. Que me manque-t-il encore ?" Jésus lui dit : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi !" A ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grandes propriétés » (Mt 19,16-22).

À ce moment-là, Jésus avait déjà commencé sa prédication ; il était certainement suivi par beaucoup de personnes et aussi par ce disciple. Nous pouvons déduire cela de ce que dit le jeune homme riche – « Tout cela, je l'ai observé » – après que Jésus ait ajouté : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Seul un disciple de Jésus pouvait avoir compris le sens de l'amour du prochain.

Le jeune homme riche avait donc été déjà attiré par Jésus. Il l'avait suivi, il avait écouté ses enseignements et il avait déjà cherché à les mettre en pratique. C'est pour cela que dans l'Évangile de Marc il est dit que Jésus le regarda et se prit à l'aimer (cf. Mc 10,21). Jésus l'avait déjà regardé, il l'avait déjà aimé ; pourtant, ce jour-là, c'est d'une façon spéciale qu'il lui manifeste son amour, cet amour éternel que Dieu avait pour lui de toute éternité, et il l'invite à être sien.

En l'appelant, Jésus veut remplir ce jeune homme tout entier de lui-même ; par conséquent, l'âme ne doit posséder rien d'autre, car autrement elle ne pourrait se laisser remplir : c'est le don que voulait faire Jésus. Mais le jeune homme riche, tout en étant bon, renonce à l'amour de Jésus, car il était attaché aux richesses.

Le voyant s'éloigner, Jésus dit : « Je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu » (Mt 19,24). Après cela, les disciples demandèrent à Jésus : « Qui donc peut être sauvé ? » (Mt 19,25). Et Jésus, comme vous le savez, répondit : « Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible » (Mt 19,26).

Les exégètes ont essayé d'interpréter ce passage et d'analyser ce moment douloureux où Dieu aime une personne, mais où cette personne refuse de se donner complètement à lui. Ils se sont demandé si le jeune homme riche serait sauvé ou non.

D'une part on peut penser que, si quelqu'un entend clairement l'appel de Dieu, comme ce jeune homme, et, par attachement aux biens de la terre, ne le suit pas, il ne sera pas sauvé. D'autre part

la parole de Jésus est consolante : ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. En effet, Dieu a des moyens infinis de sauver les hommes.

Ce qui apparaît clairement, c'est que Jésus, dans la vocation, veut l'adhésion personnelle et volontaire de chacun. Cela signifie qu'on peut également refuser l'appel et être sauvé ; la vocation n'oblige pas au point qu'on doive nécessairement correspondre pour être sauvé ; mais l'amour de Dieu veut, dans la vocation, la spontanéité de l'accueil.

Dans le mariage, par exemple, il ne suffit pas d'avoir la volonté et l'amour du mari d'un côté et l'acceptation passive de la femme de l'autre. Il faut la volonté libre de l'un et de l'autre. Sans ces deux volontés libres et sans ces deux amours parfaitement libres qui se mêlent, se renforcent et se sanctifient dans le sacrement, il n'y a pas de mariage.

Il en va de façon analogue pour la vocation. La vocation est l'acte d'amour de Dieu qui appelle. Pourtant, à la considérer seulement sous cet aspect, on ne comprendrait pas encore la profondeur et la beauté de la vocation. Le mariage devient un véritable mariage non pas quand un seul des époux aime, mais quand tous deux s'aiment et veulent s'aimer. Il en est de même pour la vocation. Elle devient une véritable vocation et se réalise dans toute sa plénitude quand on correspond, c'est-à-dire quand il y a choix non seulement de la part de Dieu, mais aussi de la part de la personne qui s'aperçoit un beau jour qu'elle est aimée et choisit celui qui l'a aimée.

Celui qui ne correspond pas à l'appel perd la possibilité d'acquiescer cette relation spéciale avec Jésus.

Ce qui m'a toujours frappé dans l'épisode du jeune homme riche, ce n'est pas tant le risque que le riche fait courir à son âme par son manque de correspondance. C'est l'amour de Dieu et le refus de cet amour, refus qui est ce qui peut arriver de plus terrible à quelqu'un.

L'appel de Dieu est l'une des choses les plus sublimes de la terre.

Pensez comment s'entrelacent l'amour, la volonté divine et humaine avec la vocation. Cela durera toute l'éternité, car Dieu est l'éternité. C'est donc un amour continu et profond, qui vivra pour tous les siècles.

Nous ne pouvons nous rendre compte de la grâce qu'est la vocation, ni réussir à la comprendre, c'est-à-dire quelle grâce il y a à éprouver l'amour personnel de Dieu qui nous appelle à le suivre.

Celui qui est appelé éprouve souvent de la crainte, de la peur, et parfois aussi le doute et de la terreur. Mais, quand il découvre sa vocation, il éprouve aussi une sorte de bonheur.

Cependant, le moment le plus beau n'est pas quand quelqu'un découvre l'appel de Dieu, mais quand il dit son oui, quand il réalise l'appel de Dieu, quand sa volonté adhère à celle de Dieu.

C'est une adhésion qui doit durer toute la vie, c'est un oui continu que l'on doit dire à Dieu, tandis que Dieu le répète durant toute l'éternité.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Luc 12,22-34

Le trésor

22. Jésus dit à ses disciples : « Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.

23. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux !

25. Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ?

26. Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ?

27. Observez les lis : ils ne filent ni ne tissent, et je vous le dis : Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

28. Si Dieu habille ainsi en pleins champs l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi.

29. Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas.

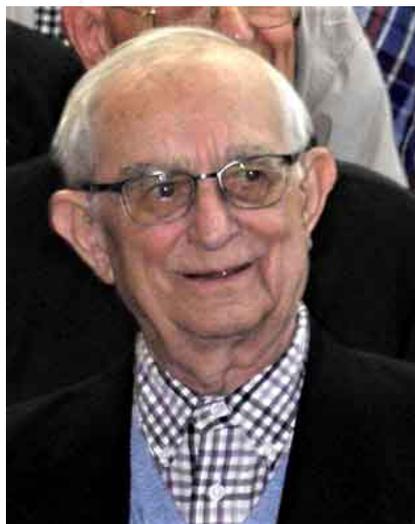
30. Tout cela, les païens de ce monde le recherchent sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin.

31. Cherchez plutôt son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît.

32. Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.

33. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux ; là ni voleur n'approche, ni mite ne détruit.

34. Car, où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »



Un ami nous a quittés :

**Emmanuel
Barré**

Un ami nous a quittés : Emmanuel Barré

Fils de Jules Barré, épicier ambulant à Vallet, et de Marie Louise Terrien, Emmanuel est le troisième d'une fratrie de cinq enfants. Ses frères Jules, Louis et Jean feront plutôt carrière dans le commerce tandis que sa sœur, Marie-Louise, deviendra carmélite. Elle vit actuellement dans un couvent en Bolivie. Emmanuel confiera « *Papa était intelligent, il avait le sens du commerce et je le craignais. Maman était effacée et très courageuse.* »

Durant sa scolarité à l'école libre de Vallet, il est recruté par le frère André Corsini. Dans le récit de sa vocation, qu'il écrira plus tard, il raconte cette anecdote qui révèle la qualité de sa foi d'enfant : « *Le frère directeur de Vallet m'encouragea à aller confier ma vocation à la sainte Vierge et à aller prier Louis-Marie Grignon de Montfort au pied de sa statue. C'est ce que je fis chaque soir après la classe. Mais papa et maman n'opposaient qu'une seule condition à me laisser partir au juvénat : obtenir mon certificat libre et officiel. Malheureusement mon professeur me jugeait incapable de me présenter aux examens cette année-là. Cependant j'insistai et il céda à mon désir ne comptant guère sur mon succès. Eh bien, Marie arrangea si bien les choses que non seulement j'obtins les deux diplômes, mais elle me fit mériter une mention bien au certificat officiel. Alors mes parents me laissèrent partir, et le 16 octobre 1940 vit mon entrée au juvénat de Saint-Laurent.* »

Avec son Brevet de capacité pour l'enseignement primaire obtenu en 1944, il entre au Postulat du Boitissandeu en septembre 1945. Ses formateurs relèvent chez lui « *une âme gâtée par le Bon Dieu et qui répond généreusement aux avances divines* ». Il reçoit le nom de frère Alphonse et prononce ses premiers vœux le 8 septembre 1947. Entre 1948 et 1954, il enseigne dans les cours préparatoires au Loroux-Bottereau, puis à Frossay.

Ayant prononcé ses vœux perpétuels à Saint-Laurent le 15 août 1954, il exprime alors son désir de quitter l'enseignement dans les petites classes pour s'engager près des sourds-muets. Il écrit à son provincial : « *Quoique je ne l'aie jamais pratiqué, cet enseignement près des sourds-muets m'attire, et de plus, il me semble qu'avec un peu de travail et d'adaptation, je devrais réussir, d'autant plus facilement que, jusqu'ici, je n'ai fait la classe qu'aux petits de cinq et six ans.* »

Et c'est tout naturellement qu'en 1954 il est envoyé à l'Institution départementale des sourds-muets et jeunes aveugles de la Persagotière à Nantes, pour faire de la démutisation et enseigner dans les petites classes. Il est très heureux dans cette grande communauté de 30 frères. En même temps il se forme et obtient le CAP à l'enseignement des sourds en 1956 et, dix ans plus tard, le diplôme d'orthophoniste limité aux actes de rééducation des déficients auditifs et aux personnes atteintes des troubles de l'articulation. Et c'est cette profession d'orthophoniste qu'il exercera de 1967 à 1980 au centre Étienne Coissard, route de Saint-Sébastien, à Nantes. Un proche confie : « *Son souci de la personne éduquée ou rééduquée et la qualité de son travail donnèrent habituellement d'excellents résultats !* »

Pourtant c'est alors qu'Emmanuel fait un grand pas dans l'inconnu en quittant Nantes pour Brazzaville au Congo où ses qualités professionnelles en démutisation et en orthophonie sont vite appréciées à l'Institut des jeunes sourds de Brazzaville ouvert par les Frères de Saint-Gabriel en 1971.

Le frère provincial de l'époque témoigne : « *Emmanuel est arrivé en Afrique centrale à un âge où il est difficile de s'adapter et pourtant le sens du service et sa grande générosité ont surmonté les surprises de tout débutant. L'étonnement et la nouveauté s'accumulaient au début dans son être très sensible : il prenait note pour méditer, priait là-dessus, admettait et souriait. Il s'est ainsi toujours contrôlé et a fort bien réussi son intégration. Il s'est épanoui dans son métier d'orthophoniste qu'il était probablement le seul à exercer dans toute la République congolaise, à l'Institut des jeunes sourds de Brazzaville que Mme l'épouse du Président de la République mettait toujours au programme des visiteurs de marque pour pouvoir lancer ensuite : "voyez ce que l'on fait chez nous !"* » Frère Félix, l'un des pionniers de cet Institut de Brazzaville, ajoute : « *J'avais avec frère Emmanuel un riche échange, car notre souci commun était l'éveil des petits sourds à la vie spirituelle. Nous avons particulièrement cherché quel serait le meilleur moyen de leur enseigner le "Notre Père".* »

En 1986, frère Emmanuel quitte Brazzaville pour un pays voisin, le Gabon et sa capitale, Libreville, où, durant une dizaine d'années, il rendra de nombreux services comme adjoint à l'économat. Son ancien supérieur témoigne : « *J'ai connu le frère Emmanuel pendant huit ans à Libreville. Frère exemplaire, dévoué et surtout très respectueux de ses supérieurs. Dans l'impossibilité de se faire soigner à Libreville, je lui ai suggéré de retourner en France, décision qu'il a acceptée avec obéissance. Le supérieur de la communauté avait parlé, c'était le chemin que Dieu voulait pour lui et qu'il acceptait de grand cœur.* »

Il revient donc en avril 1996 en France, et plus spécialement à la Hillière où il est heureux de rendre service, de visiter les malades et aussi de pouvoir lire, se reposer, marcher dans la campagne mais, petit à petit, c'est là qu'apparaît et qu'est décelé chez lui un état dépressif. Pas très à l'aise dans cette grande communauté, il écrit au frère Provincial : « *Je me tais devant des frères de grande personnalité. Je n'ai plus ici l'intimité et la paix dont j'ai besoin. Je désirerais vivre dans une petite communauté...* »

C'est alors qu'il vivra successivement sa retraite à la Maison Provinciale de Nantes (2001-2003) puis à la communauté Saint-Jacques (2003-2006), avant de revenir à la Hillière. En avril 2015, il rejoignait celle qui fut sa dernière communauté, cette résidence où il est décédé le 19 juin, affaibli par la maladie mais toujours affable, faisant preuve de gentillesse et d'une délicate prévenance.

Depuis les années 1970, frère Emmanuel vivait de la spiritualité des religieux des Focolari. À Libreville, il avait d'ailleurs animé un groupe de Gen (jeunes de la génération nouvelle) :

« Cela me stimule beaucoup pour sortir de moi et m'ouvrir aux autres », confiait-il. Un de ses confrères témoigne : « Quels beaux moments de communion affective et spirituelle entre nos cœurs et nos âmes avons-nous ainsi vécus ! Communion des fruits de la Parole de Dieu dans nos vies, grâce à la spiritualité commune de l'Idéal de Chiara Lubich, dont nous nous disions combien elle nous aidait dans notre vie fraternelle à la suite de Louis-Marie Grignion de Montfort ! »



Pour terminer cette évocation de notre frère, quelques témoignages qui composent un joli bouquet pour Emmanuel !

« Manu ! quelle discrétion ! quelle gentillesse ! Que ce soit en communauté ou en activité professionnelle, j'ai toujours eu affaire à un frère modéré dans ses propos, très proche de ses aînés, dont il parlait toujours avec admiration »

D'un frère congolais : *« Frère Emmanuel fut pour moi un vrai frère très ouvert et il était toujours prêt à rendre service, aussi il m'a beaucoup aidé dans le vécu de ma vie religieuse au quotidien »*

« Frère Emmanuel était toujours prêt à réaliser tout ce qu'on pouvait lui demander, et avec le sourire. »

« Merci, très cher Manu, pour l'exemple que tu as été pour moi ! Avec ta simplicité, ton humilité, ta timidité presque, ne cherchant jamais à t'imposer, ton sourire immense, et surtout ta bonté et ton accueil rayonnants. »

Emmanuel, notre frère, nous savons que tu continueras à rester auprès de nous, à nous tenir la main sur notre route de sainteté. Apprends-nous à redire avec toi ce verset du psaume 26 : *« J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche, habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie ! »*

Autre témoignage

Il est des rencontres dont on dit qu'elles changent le cours de notre existence. Pour moi, Manu, tu as été de celles-là.

Nous nous croisons une fois tous les deux ans à l'institut d'audio-phonologie de la Persagotière. Enfant, je parlais de toi en disant « le frère petit, avec un grand sourire ». Puis, un jour, au MEJ, à notre surprise à tous les deux. Notre amitié est née ainsi, il y a quarante ans. Tu m'as fait découvrir les Focolari et leur parole de vie, et aussi c'est à toi que je dois de connaître certains de mes amis les plus chers et, si tu ne m'avais pas fait connaître les « focos », je n'y aurais pas rencontré Jean-Noël, mon mari depuis trente ans.



Le deuxième de nos quatre garçons porte ton prénom, et tu y es un peu pour quelque chose. Nos enfants t'avaient adopté et te voyaient, comme nous, avec grand plaisir venir à la maison.

Manu, les souvenirs qui me resteront de toi, ce sont les beaux moments fraternels partagés, lors de mon voyage à Brazzaville et en France (que ce soit en Loire-Atlantique ou à la Peyrouse, où Jean-Noël t'a vu pour la première fois avec rires et souvenirs mémorables !), ta fidélité en amitié, ton immense sourire, ton amour des autres, et la délicatesse dont tu faisais preuve, sans oublier ton accueil rayonnant. J'ai été heureuse de te revoir, il y a quelques semaines. Nous avons vécu un très beau moment chaleureux ensemble, comme des vieux amis qui se retrouvent comme s'ils s'étaient quittés la semaine précédente, même si, pour diverses raisons chronophages, on se voyait moins.

Manu, un immense merci pour tout ce que tu as apporté au monde (et à moi aussi). Je te dois beaucoup ! Sans toi, nos vies n'auraient sûrement pas été aussi belles !!!

Manu, tu nous as quittés pour la demeure du Père, pour y rejoindre aussi Marie, « notre Maman du ciel » comme tu disais. Mais, te connaissant, tu vas bien essayer de jeter un petit coup d'œil amical sur nous et de là-haut nous lancer de beaux sourires !

Marie-Paule Marsault

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019